

Djalila Bendjelloul

*Malika et
les fantômes
du souvenir*



Djalila Bendjelloul

Malika
et les fantômes
du souvenir
Roman

© Djalila Bendjelloul, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-6164-3

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Moncef, Sarah-Mouni, Neil, et Amel

Pour **Amel Zouani Zenoune**, 20 ans,
Égorgée par les intégristes islamistes Algériens le 26 Janvier 1997

Il meurt lentement celui...
Celui qui ne prend pas de risques pour réaliser ses rêves,
Celui qui, pas une seule fois dans sa vie
N'a fui les conseils sensés.
Vis maintenant !
Pablo Neruda

« La vérité est comme la justice, elle a besoin de témoin »
Saïd MEKBEL,
Directeur du journal « LE MATIN »
Assassiné en 1994

INDEX DES PERSONNAGES

La famille Di Viglia (famille catholique du promoteur immobilier) :

Marcello Di Viglia, le promoteur napolitain

Rosa Di Viglia, mère de Julietta

Julietta Di Viglia, la mère de Malika

Malika, fille de Julietta

La famille Bensaïd (famille juif sépharade)

Maurice Bensaïd, le père instituteur

Rebecca Bensaïd, la mère de Rachel et Sarah

Rachel et Sarah Bensaïd, les meilleures amies de Julietta.

La famille Hassine (Famille musulmane riches propriétaires terriens)

Fatima Hassine veuve,

Saïd Hassine, le fils

Aïcha Hassine, la fille

Malika Hassine, fille de Saïd et Julietta

La famille Bentrotare

Mehdi Bentrotare, ami d'enfance de Malika

Famille Leguerrec (Famille catholique de pêcheurs bretons)

Monsieur Leguerrec, possède chalutiers et une poissonnerie au marché

Jeanne Leguerrec, dite « la sardine », amie de Julietta

Raymond et Vincent Leguerrec, ses fils pêcheurs

Famille Mosquato (famille boucher-traiteurs d'origine sicilienne)

Marco Mosquato, le fils meilleur ami de Julietta, et son futur patron à la boucherie.

Famille Lellouche (très ancienne famille sépharade bijoutiers)

Enrico Lellouche, le fils du bijoutier, orphelin de mère, élevé par sa tante

Famille Mar (famille du cordonnier espagnol)

Luis Mar, le père cordonnier

Maria Mar, la mère danseuse du ventre, pimbêche

Francisco Mar, le fils

Famille Chesnel (famille d'instituteurs lyonnais)

Marie, leur unique fille, amie de Julietta

Famille Bouhroume (famille de Nadia la meilleure amie de Malika)

Nadia, l'inséparable

Famille Bouchour (famille de Chafika)

Habiba Bouchour, la mère avait fait ses études avec Julietta

Chafika Bouchour, l'amie de toujours de Malika

Omar Bendjel, mari de Nadia, journaliste

Tawfick Seraïd, mari de Chafika, journaliste

CHAPITRE I

LE DÉPART

8 NOVEMBRE 1997

Malika ferma la porte et descendit les quelques marches qui la séparaient de l'étage d'Aïcha, vérifia sa porte d'entrée, puis traversa le jardin alanguie, endormi. Elle sortit refermant derrière elle le grand portail en fer forgé de la villa mauresque « Darna ». Elle observa quelques secondes, intensément, sa beauté, sa lumière, son odeur diffuse, réveillant en elle tous les souvenirs de l'enfance. Elle n'y habitera plus. Ils ne s'y trouvaient plus que des ruines et des fantômes. *DARNA* c'était SA maison, depuis... Des siècles ! Malgré tout son amour et son attachement, elle n'hésita plus. Ce bout de terre algérienne lui donnait le vertige, elle avait atteint sa limite. Ils se noyaient chaque jour un peu plus. Était-ce un échec de partir, d'abandonner ce qu'elle avait aimé ? Aurait-elle la force de se relever là-bas ?

Elle savait que ses voisins ne la verraient pas partir, assis devant leur assiette de soupe, comme envoûtés par le bruisant écran de leur antenne parabolique. Elle prit une grande inspiration et courut tête baissée vers le taxi jaune qui patientait au coin de la rue, moteur allumé. Elle s'y engouffra. Mehdi lui sourit.

— Tu en as mis du temps ! Prête ? Yallah, on y va ! À l'Hôtel Panoramique s'il vous plaît.

Elle aperçut les nombreux sacs-poubelles laissés derrière eux éparpillés sur les trottoirs, éventrés. Il leur avait fallu trier et retrier de nombreuses fois, les affaires qu'ils jetaient de celles qu'ils emportaient. Les sacs étaient remplis de draps, taies d'oreillers, oreillers, couvertures, de nappes, serviettes, torchons. Des rideaux encore neufs, tout ce qui fait une maison et qu'on ne peut mettre dans 3 valises.

— Bonjour La discrétion ! Tous ces sacs-poubelles ! Chuchotât-elle.

— Quelle preuve que ce sont les nôtres ? Puis j'en ai dispersé un peu partout. Regarde, devant chaque immeuble, et maisons. Puis il ne reste plus grand-chose,

les gens se sont servis !

Ils s'échappaient. Douloureusement. Le taxi passa devant *La VESUVIO*, leur renvoyant l'image presque effacée de sa splendeur passée. La villa les suivit jusqu'à la sortie du quartier : Adieu ! Ils porteront longtemps en eux, l'odeur de leur maison, de leur quartier. Traces indélébiles. Le taxieur sortit les valises du coffre et fit signe au concierge de l'hôtel de venir les chercher. Mehdi remplit les fiches.

— Une chambre avec salle de bains, s'il vous plaît.

— *Vous ne pouvez pas venir à l'hôtel avec une femme ? C'est interdit.* Déclara le concierge !

— Voilà notre livret de famille. C'est ma femme. J'en ai plus que marre de ces histoires !

— Il y a de l'eau ? Demande Malika.

— *Oui ! Bien sûr !* Répondit le concierge en haussant les épaules.

— On peut dîner jusqu'à quelle heure ?

— *Jusqu'à 10 heures. Y a pas beaucoup de monde, alors le cuisinier ferme tôt la cuisine. Madame ! On a de l'eau tout le temps : C'est un hôtel de luxe quand même !*

Leur chambre au neuvième étage, offrait une des plus belles vues d'Annaba, de sa jolie baie. De sa mer. Les dernières heures du jour dessinaient un ciel orangé jaune et rouge, pleines du souvenir du soleil. Il avait fait beau. Comme toujours. D'ici on n'entendait pas les bruits de la mer, ni le son des vagues. Juste ceux des sirènes policières.

— Il n'y avait pas d'autre hôtel ? Celui-ci est surveillé par la sécurité militaire.

— Chérie, c'est le seul hôtel de la ville qui peut t'appeler un taxi à 5 h 30 du matin... Puis il y a de l'eau. Prends un bain. Profite, avant qu'on aille dîner.

Tendre Mehdi ! Sans cette main, cette voix, sans ces yeux bleus et ce corps rassurant, sans lui, il lui aurait été impossible de s'enfuir. L'inconnu la tétanisait. La nuit fut remplie de visages, de fantômes, de voix, de rires puis des cris, des hurlements, des haches, des bébés éventrés, des femmes démembrées. La violence des images, des carnages. Elle ne pouvait plus les entendre ! Plus les voir, nus, en sang, alignés au sol.

La France ! La France, les sauvera. Leur vie se construira à Paris, loin des barbaries, des horreurs. De la peur. De la mort qui rôde. Des nuits sanglantes.

— *Monsieur, il est cinq heures trente, le taxi est là pour vous conduire à l'aéroport. Un garçon monte récupérer vos bagages.*

Annaba était si belle la nuit, vidée de sa population ! Rivés à la fenêtre du taxi,